

MONTAIGNE

Journal de voyage

édition en français moderne
établie et présentée
par Claude Pinganaud



arléa

M. de Montaigne se fâchait d'y trouver si grand nombre de Français qu'il ne trouvait en la rue quasi personne qui ne le saluât en sa langue. Il trouva nouveau le visage d'une si grande cour, et si pressée de prélats et gens d'Église, et lui sembla plus peuplée d'hommes riches, et coches, et chevaux de beaucoup que nulle autre qu'il eût jamais vue. Il disait que la forme des rues en plusieurs choses, et notamment pour la multitude des hommes, lui représentait plus Paris que nulle autre où il eût jamais été.

La ville est, d'à cette heure [*actuellement*], toute plantée [*construite*] le long de la rivière du Tibre, deçà et delà. Le quartier montueux, qui était le siège de la vieille ville, et où il faisait tous les jours mille promenades et visites, est saisi de [*occupé par*] quelques églises, et aucunes [*certaines*] maisons rares et jardins des Cardinaux. Il jugeait, par bien claires apparences, que la forme de ces montagnes et des pentes était du tout [*tout à fait*] changée de l'ancienne, par la hauteur des ruines, et tenait pour certain qu'en plusieurs endroits nous marchions sur le faîte des maisons tout entières. Il est aisé à juger, par l'arc de Sévère, que nous sommes à plus de deux piques au-dessus de l'ancien plancher ; et de vrai, quasi partout, on marche sur la tête des vieux murs que la pluie et les coches découvrent.

Il combattait ceux qui lui comparaient la liberté de Rome à

celle de Venise, principalement par ces arguments : que les maisons mêmes y étaient si peu sûres que ceux qui y apportaient des moyens un peu largement étaient ordinairement conseillés de donner leur bourse en garde aux banquiers de la ville, pour ne trouver leur coffre crocheté, ce qui était advenu à plusieurs ; item [*et encore*], que d'aller de nuit n'était guère bien assuré ; item, que ce premier mois de décembre, le général des Cordeliers fut démis soudainement de sa charge et enfermé pour, en son sermon, où étaient le pape et les cardinaux, avoir accusé l'oisiveté et pompes des prélats de l'Église sans en particulariser autre chose, et se servir seulement, avec quelque âpreté de voix, des lieux communs et vulgaires sur ce propos ; item, que ses coffres avaient été visités à l'entrée de la ville pour la douane, et fouillés jusqu'aux plus petites pièces de ses hardes, là où, en la plupart des autres villes d'Italie, ces officiers se contentaient qu'on les leur eût simplement présentés. Qu'outre cela on lui avait pris tous les livres qu'on y avait trouvés pour les visiter ; à quoi il y avait tant de longueur qu'un homme qui aurait autre chose à faire les pouvait bien tenir pour perdus ; joint [*outré*] que les règles y étaient si extraordinaires que les *Heures de Notre-Dame*, parce qu'elles étaient de Paris, non de Rome, leur étaient suspectes, et les livres d'aucuns [*de certains*] docteurs d'Allemagne contre les hérétiques parce qu'en les combattant ils faisaient mention de leurs erreurs. A ce propos, il louait fort sa fortune [*chance*], de quoi, n'étant aucunement averti que cela lui dût arriver, et étant passé au travers de l'Allemagne, vu sa curiosité, il ne s'y trouva nul livre défendu. Toutefois, aucuns [*certain*] seigneurs de là lui disaient, quand il s'en fût trouvé, qu'il en eût été quitte pour la perte des livres.

Douze ou quinze jours après notre arrivée, il se trouva mal, et pour une inusitée défluxion [*écoulement*] de ses reins qui le menaçait de quelque ulcère, il se dépucela [*osa pour la première fois*], par l'ordonnance d'un médecin français du cardinal Rambouillet, aidé de la dextérité de son apothicaire, à prendre un jour de la casse [*plante purgative*] à gros morceaux, au bout d'un couteau trempé premièrement un peu dans l'eau, qu'il avala fort aisément, et en fit deux ou trois selles. Lendemain, il prit de la

térébenthine de Venise, qui vient, disent-ils, des montagnes de Tyrol, deux gros morceaux enveloppés dans une oublie [*gaufrette en cornet*], sur une cuiller d'argent, arrosée d'une ou deux gouttes de certain sirop de bon goût. Il n'en sentit autre effet que l'odeur de l'urine à la violette de mars. Après cela, il prit à trois fois, mais non tout de suite, certaine sorte de breuvage qui avait justement [*exactement*] le goût et couleur de l'amandé [*lait d'amande*] : aussi lui disait son médecin que ce n'était autre chose ; toutefois il pense qu'il y avait des quatre semences froides [*graines de diverses courges*]. Il n'y avait rien, en cette dernière prise, de malaisé et extraordinaire, que l'heure du matin : tout cela trois heures avant le repas. Il ne sentit non plus à quoi lui servit cet amandé, car la même disposition lui dura encore après, et il eut depuis une forte colique, le 23^e [*décembre*], de quoi il se mit au lit environ midi ; et y fut jusqu'au soir, qu'il rendit force sable et, après, une grosse pierre, dure, longue et unie, qui arrêta cinq ou six heures au passage de la verge. Tout ce temps, depuis ses bains, il avait un grand bénéfice de ventre, par le moyen duquel il pensait être défendu de plusieurs pires accidents. Il dérobaît [*sautait*] lors plusieurs repas, tantôt à dîner, tantôt à souper.

Le jour de Noël, nous fûmes ouïr la messe du pape à Saint-Pierre, où il eut place commode pour voir toutes les cérémonies à son aise. Il y a plusieurs formes particulières : l'Évangile et l'Épître s'y disent premièrement en latin et secondement en grec, comme il se fait encore le jour de Pâques et le jour de Saint-Pierre. Le pape donna à communier à plusieurs autres, et officiaient avec lui à ce service les cardinaux Farnèse, Médicis, Caraffa et Gonzague. Il y a un certain instrument, à boire le calice, pour pourvoir la sûreté du poison. Il lui sembla nouveau, et en cette messe et autres, que le pape et cardinaux et autres prélats y sont assis, et quasi tout le long de la messe, couverts, devisant et parlant ensemble. Ces cérémonies semblent être plus magnifiques que dévotieuses.

Au demeurant, il lui semblait qu'il n'y avait nulle particularité en la beauté des femmes, digne de cette précellence que la réputation donne à cette ville sur toutes les autres du monde ; et, au

demeurant, que, comme à Paris, la beauté plus singulière se trouvait entre les mains de celles qui la mettent en vente.

Le 29 de décembre, M. d'Albain, qui était lors ambassadeur, gentilhomme studieux et fort ami de longue main de M. de Montaigne, fut d'avis qu'il baisât les pieds au pape. M. d'Estissac et lui se mirent dans le coche dudit ambassadeur. Quand il fut en son audience, il les fit appeler par le camérier du pape. Ils trouvèrent le pape, et avec lui l'ambassadeur tout seul, qui est la façon [*ce qui est l'usage*]; il a près de lui une clochette qu'il sonne quand il veut que quelqu'un vienne à lui. L'ambassadeur assis à sa main gauche, découvert, car le pape ne tire jamais le bonnet à qui que ce soit, ni nul ambassadeur n'est près de lui la tête couverte. M. d'Estissac entra le premier et, après, M. de Montaigne, et puis M. de Mattecoulon et M. du Hautoy. Après un ou deux pas dans la chambre, au coin de laquelle le pape est assis, ceux qui entrent, qui qu'ils soient, mettent un genou à terre et attendent que le pape leur donne la bénédiction, ce qu'il fait. Après cela, ils se relèvent et s'acheminent jusque environ la mi-chambre. Il est vrai que la plupart ne vont pas à lui de droit fil, tranchant le travers de la chambre, mais gauchissant un peu le long du mur, pour donner, après le tour, tout droit à lui. Étant à ce mi-chemin, ils se remettent encore un coup sur un genou et reçoivent la seconde bénédiction. Cela fait, ils vont vers lui jusqu'à un tapis velu, étendu à ses pieds, sept ou huit pieds plus avant. Au bord de ce tapis, ils se mettent à deux genoux. Là, l'ambassadeur qui les présentait se mit sur un genou à terre et retroussa la robe du pape sur son pied droit, où il y a une pantoufle rouge avec une croix blanche au-dessus. Ceux qui sont à genoux se tiennent en cette assiette jusqu'à son pied, et se penchent à terre pour le baiser. M. de Montaigne disait qu'il [*le pape*] avait haussé un peu le bout de son pied. Ils se firent place l'un à l'autre, pour baiser, se tirant à quartier [*à l'écart*], toujours en ce point. L'ambassadeur, cela fait, recouvrit le pied du pape, et, se relevant sur son siège, lui dit ce qu'il lui sembla pour la recommandation de M. d'Estissac et de M. de Montaigne. Le pape, d'un visage courtois, admonesta M. d'Estissac à l'étude et à la vertu, et M. de Montaigne de continuer à la dévotion qu'il

avait toujours portée à l'Église et service du roi très-chrétien, et qu'il les servirait volontiers où il pourrait : ce sont services de phrases italiennes. Eux ne lui dirent mot, mais, ayant là reçu une autre bénédiction, avant se relever, qui est signe du congé, reprirent le même chemin. Cela se fait selon l'opinion d'un chacun : toutefois, le plus commun est de se s'ier [*partir*] en arrière à reculons, ou au moins de se retirer de côté, de manière qu'on regarde toujours le pape au visage. Au mi-chemin, comme en allant, ils se remirent sur un genou et eurent une autre bénédiction et, à la porte, encore sur un genou, la dernière bénédiction.

Le langage du pape est italien, sentant son ramage bolonais, qui est le pire idiome d'Italie. Et puis, de sa nature, il a la parole malaisée. Au demeurant, c'est un très beau vieillard, d'une moyenne taille, et droite, le visage plein de majesté, une longue barbe blanche, âgé lors de plus de quatre-vingts ans [*en fait, soixante-dix-huit ans*], le plus sain pour cet âge et vigoureux qu'il est possible de désirer, sans goutte, sans colique, sans mal d'estomac, et sans aucune sujétion : d'une nature douce, peu se passionnant des affaires du monde, grand bâtisseur, et en cela il laissera à Rome et ailleurs un singulier honneur à sa mémoire, grand aumônier [*pourvoyeur d'aumônes*], je dis hors de toute mesure. Entre autres témoignages de cela, il n'est nulle fille à marier à laquelle il n'aide pour la loger si elle est de bas lieu ; et compte-t-on en cela sa libéralité pour argent comptant. Outre cela, il a bâti des collèges pour les Grecs, pour les Anglais, Écossais, Français, pour les Allemands et pour les Polacs [*Polonais*], qu'il a dotés de plus de dix mille écus chacun de rente à perpétuité, outre la dépense infinie des bâtiments. Il l'a fait pour appeler à l'Église les enfants de ces nations-là, corrompues de mauvaises opinions contre l'Église ; et là, les enfants sont logés, nourris, habillés, instruits et accommodés de toutes choses, sans qu'il y aille un quattrin du leur [*sans qu'il leur coûte rien*], à quoi que ce soit. Les charges publiques pénibles, il les rejette volontiers sur les épaules d'autrui, fuyant à se donner peine. Il prête tant d'audience qu'on veut. Ses réponses sont courtes et résolues, et perd-on temps de lui combattre sa réponse par nouveaux arguments. En ce qu'il juge juste, il se croit ; et pour son fils

même [*Jacopo Buoncompagni, castellan – gouverneur – du château Saint-Ange*], qu'il aime furieusement, il ne s'ébranle pas contre cette sienne justice. Il avance [*favorise*] ses parents, mais sans aucun intérêt [*préjudice*] des droits de l'Église, qu'il conserve inviolablement. Il est très magnifique en bâtiments publics et réformation des rues de cette ville, et, à la vérité, a une vie et des mœurs auxquelles il n'y a rien de fort extraordinaire ni en l'une ni en l'autre part, toutefois inclinant beaucoup sur le bon.

Le dernier de décembre, eux deux [*Montaigne et Estissac*] dînèrent chez M. le cardinal de Sens, qui observe plus des cérémonies romaines que nul autre Français. Les bénédicités et les grâces fort longues y furent dits par deux chapelains s'entre-répondant l'un l'autre, à la façon de l'office de l'église. Pendant son dîner, on lisait en italien une paraphrase de l'Évangile du jour. Ils lavèrent [*se lavèrent les mains*] avec lui, et avant et après le repas. On sert à chacun une serviette pour s'essuyer, et, devant ceux à qui on veut faire un honneur particulier, qui tient le siège à côté ou vis-à-vis du maître, on sert des grands carrés d'argent qui portent leur salière, de même façon que ceux qu'on sert en France aux grands. Au-dessus de cela, il y a une serviette pliée en quatre, sur cette serviette le pain, le couteau, la fourchette et la cuiller. Au-dessus de tout cela une autre serviette, de laquelle il faut se servir et laisser le demeurant en l'état qu'il est : car après que vous êtes à table, on vous sert, à côté de ce carré, une assiette d'argent ou de terre, de laquelle vous vous servez. De tout ce qui se sert à table, le tranchant [*l'écuyer-tranchant*] en donne sur des assiettes à ceux qui sont assis en ce rang-là, qui ne mettent point la main au plat, et ne met-on guère la main au plat du maître [*maître d'hôtel*]. On sert aussi à M. de Montaigne, comme on le faisait ordinairement chez M. l'ambassadeur, quand il y mangeait, à boire en cette façon : c'est qu'on lui présentait un bassin [*plateau*] d'argent, sur lequel il y avait un verre avec du vin, et une petite bouteille, de la mesure de celle où on met de l'encre, pleine d'eau. Il prend le verre de la main droite et, de la gauche, cette bouteille, et verse autant qu'il lui plaît d'eau dans son verre, et puis remet cette bouteille dans le bassin. Quand il boit, celui qui sert lui présente ledit bassin au-

dessous du menton, et lui remet après son verre dans ledit bassin. Cette cérémonie ne se fait qu'à un ou deux pour le plus adessous du maître. La table fut levée soudain [*aussitôt*] après les grâces, et les chaises arrangées tout de suite le long d'un côté de la salle, où M. le cardinal les fit asseoir après lui. Il y survint deux hommes d'Église, bien vêtus, avec je ne sais quels instruments dans la main, qui se mirent à genoux devant lui, et lui firent entendre je ne sais quel service qui se faisait en quelque église. Il ne leur dit du tout rien, mais, comme ils se relevèrent après avoir parlé et s'en allaient, il leur tira un peu le bonnet.

Un peu après, il les mena dans son coche à la salle du Consistoire, où les cardinaux s'assemblaient pour aller à vêpres. Le pape y survint et s'y revêtit pour aller aussi à vêpres. Les cardinaux ne se mirent point à genoux à sa bénédiction, comme fait le peuple, mais la reçurent avec une grande inclination de la tête.

Le 3^e de janvier 1581, le pape passa devant notre fenêtre. Marchaient devant lui environ deux cents chevaux de personnes de sa cour, de l'une et l'autre robe [*clercs et laïcs*]. Au près de lui était le cardinal de Médicis, qui l'entretenait couvert et le menait dîner chez lui. Le pape avait un chapeau rouge, son accoutrement blanc et capuchon de velours rouge, comme de coutume, montée sur une haquenée blanche, harnachée de velours rouge, franges et passement d'or. Il monte à cheval sans secours d'écuyer, et si [*pourtant*] court son quatre-vingt-unième an. De quinze en quinze pas, il donnait sa bénédiction. Après lui, marchaient trois cardinaux et puis environ cent hommes d'armes, la lance sur la cuisse, armés de toutes pièces, sauf la tête. Il y avait aussi une autre haquenée de même parure, un mulet, un beau coursier blanc et une litière qui le suivaient, et deux portemanteaux qui avaient à l'arçon de la selle des valises.

Ce même jour, M. de Montaigne prit de la térébenthine sans autre occasion [*raison*] sinon qu'il était morfondu [*enrhumé*], et fit force sable après.

Le 11^e de janvier, au matin, comme M. de Montaigne sortait du logis à cheval pour aller *in Banchi* [*chez les banquiers*], il rencontra [*apprit*] qu'on sortait de prison Catena, un fameux voleur

et capitaine des bandits, qui avait tenu en crainte toute l'Italie, et duquel il se contait des meurtres énormes, et notamment de deux capucins auxquels il avait fait renier Dieu, promettant sur cette condition leur sauver la vie, et les avait massacrés après cela, sans aucune occasion [*raison*] ni de commodité, ni de vengeance. Il s'arrêta pour voir ce spectacle. Outre la forme de France [*en plus de la coutume française*], ils font marcher devant le criminel un grand crucifix couvert d'un rideau noir, et, à pied, un grand nombre d'hommes vêtus et masqués de toile, qu'on dit être des gentilshommes et autres apparents [*personnages importants*] de Rome, qui se vouent à ce service d'accompagner les criminels qu'on mène au supplice et les corps des trépassés, et en font une confrérie. Il y en a deux de ceux-là, ou moines, ainsi vêtus et couverts, qui assistent le criminel sur la charrette et le prêchent, et l'un d'eux lui présente continuellement sur le visage et lui fait baiser sans cesse un tableau où est l'image de Notre-Seigneur ; cela fait qu'on ne puisse pas voir le visage du criminel par la rue. A la potence, qui est une poutre entre deux appuis, on lui tenait toujours cette image contre le visage, jusqu'à ce qu'il fût élançé. Il fit une mort commune, sans mouvement et sans parole ; était homme noir, de trente ans ou environ. Après qu'il fut étranglé, on le détrancha en quatre quartiers. Ils ne font guère mourir les hommes que d'une mort simple, et exercent leur rudesse après la mort. M. de Montaigne y remarqua ce qu'il a dit ailleurs, combien le peuple s'effraie des rigueurs qui s'exercent sur les corps morts, car le peuple, qui n'avait pas senti [*pas montré d'émotion*] de le voir étrangler, à chaque coup qu'on donnait pour le hacher, s'écriait d'une voix piteuse. Soudain [*dès*] qu'ils sont morts, un ou plusieurs jésuites ou autres se mettent sur quelque lieu haut et crient au peuple, qui deçà, qui delà, et le prêchent pour lui faire goûter cet exemple.

Nous remarquons en Italie, et notamment à Rome, qu'il n'y a quasi point de cloches pour le service de l'église, et moins à Rome qu'au moindre village de France ; aussi qu'il n'y a point d'images [*peintures, sculptures*], si elles ne sont faites de peu de jours [*n'étaient les récentes*]. Plusieurs anciennes églises n'en ont pas une.

Le 14^e jour de janvier, il reprit encore de la térébenthine sans aucun effet apparent.

Ce même jour, je vis défaire [*exécuter*] deux frères, anciens serviteurs du secrétaire du castellan [*gouverneur*], qui l'avaient tué quelques jours auparavant, de nuit, en la ville, dedans le palais même dudit seigneur Jacopo Buoncompagni, fils du pape. On les tenailla, puis coupa le poing devant ledit palais et, l'ayant coupé, on leur fit mettre sur la plaie des chapons qu'on tua et entrouvrit soudainement. Ils furent défaits sur un échafaud et assommés avec une grosse massue de bois, et puis soudain [*aussitôt*] égorgés. C'est un supplice qu'on dit parfois usité à Rome ; d'autres tenaient qu'on l'avait accommodé au méfait, d'autant qu'ils avaient ainsi tué leur maître.

Quant à la grandeur de Rome, M. de Montaigne disait que l'espace qu'environnent les murs, qui est plus des deux tiers vide, comprenant la vieille et la neuve Rome, pourrait égaler la clôture [*enceinte*] qu'on ferait autour de Paris, y enfermant tous les faubourgs de bout à bout. Mais si on compte la grandeur par nombre et presse de maisons et habitations, il pense que Rome n'arrive pas à un tiers près la grandeur de Paris. En nombre et grandeur de places publiques et beauté de rues, et beauté de maisons, Rome l'emporte de beaucoup.

Il trouvait aussi la froideur de l'hiver fort approchante de celle de Gascogne. Il y eut des gelées fortes autour de Noël, et des vents froids insupportablement. Il est vrai que lors même il y tonne, grêle et éclaire fort souvent.

Les palais ont force suite de membres [*d'ailes*] les uns après les autres. Vous enfilez trois ou quatre salles avant que vous soyez à la maîtresse. En certains lieux où M. de Montaigne dîna en cérémonie, les buffets ne sont pas où on dîne, mais en une autre première salle, et va-t-on vous y quérir à boire quand vous en demandez ; et là est en parade la vaisselle d'argent.

Jeudi, 26^e de janvier, M. de Montaigne étant allé voir le mont Janiculum [*la colline du Janicule*], delà le Tibre, et considérer les singularités de ce lieu-là, entre autres une grande ruine d'un vieux mur advenue deux jours auparavant, et contempler le site de toutes les parties de Rome, qui ne se voit de nul autre lieu si

clairement, et de là étant descendu au Vatican pour y voir les statues enfermées aux niches du Belvédère, et la belle galerie que le pape dresse des peintures de toutes les parties de l'Italie, qui est bien près de sa fin, il perdit sa bourse et ce qui était dedans ; et estima que ce fût que, en donnant l'aumône à deux ou trois fois, le temps étant fort pluvieux et malplaisant, au lieu de remettre sa bourse en sa pochette, il l'eût fourrée dans les découpures de sa chausse.

Tous ces jours-là, il ne s'amusa [*s'occupa*] qu'à étudier Rome. Au commencement, il avait pris un guide français ; mais celui-là, par quelque humeur fantastique [*fantasque*], s'étant rebuté [*dérobé*], il se piqua, par sa propre étude, de venir à bout de cette science, aidé de diverses cartes et livres qu'il se faisait lire le soir, et, le jour, allait sur les lieux mettre en pratique son apprentissage ; si que [*si bien que*], en peu de jours, il eût aisément reguidé son guide.

Il disait qu'on ne voyait rien de Rome que le ciel sous lequel elle avait été assise, et le plan de son gîte ; que cette science qu'il en avait était une science abstraite et contemplative, de laquelle il n'y avait rien qui tombât sous les sens ; que ceux qui disaient qu'on y voyait au moins les ruines de Rome en disaient trop, car les ruines d'une si épouvantable machine rapporteraient plus d'honneur et de révérence à sa mémoire ; ce n'était rien que son sépulcre. Le monde, ennemi de sa longue domination, avait premièrement brisé et fracassé toutes pièces de ce corps admirable, et, parce que encore tout mort, renversé et défiguré il lui faisait horreur, il en avait enseveli la ruine même. Que ces petites montres [*apparitions*] de sa ruine qui paraissaient encore au-dessus de la bière, c'était la fortune qui les avait conservées pour le témoignage de cette grandeur infinie que tant de siècles, tant de feux, la conjuration du monde réitérée à tant de fois à sa ruine n'avaient pu universellement éteindre. Mais qu'il était vraisemblable que ces membres dévisagés [*détériorés*] qui en restaient, c'étaient les moins dignes, et que la furie des ennemis de cette gloire immortelle les avait portés premièrement à ruiner ce qu'il y avait de plus beau et de plus digne ; que les bâtiments de cette Rome bâtarde qu'on allait asteure [*désormais*] attachant à

ces mesures antiques, quoiqu'ils eussent de quoi ravir en admiration nos siècles présents, lui faisaient ressouvenir proprement des nids que les moineaux et les corneilles vont suspendant, en France, aux voûtes et parois des églises que les huguenots viennent d'y démolir. Encore craignait-il, à voir l'espace qu'occupe ce tombeau, qu'on ne le reconnût pas tout, et que la sépulture ne fût elle-même pour la plupart ensevelie ; que cela – de voir une si chétive décharge, comme de morceaux de tuiles et pots cassés, être anciennement arrivée à un monceau de grandeur si excessive qu'il égale en hauteur et largeur plusieurs naturelles montagnes, car il le comparait en hauteur à la motte de Gurson [*éminence près de Montaigne*], et l'estimait double en sa largeur – c'était une expresse ordonnance des destinées pour faire sentir au monde leur conspiration à la gloire et prééminence de cette ville par un si nouveau et extraordinaire témoignage de sa grandeur.

Il disait ne pouvoir aisément faire convenir, vu le peu d'espace et de lieu que tiennent aucuns [*certain*s] de ces sept monts, et notamment les plus fameux, comme le Capitolin et le Palatin, qu'il y rangeât un si grand nombre d'édifices. A voir seulement ce qui reste du temple de la Paix, le long du Forum Romanum, duquel on voit encore la chute toute vive comme d'une grande montagne, dissipée [*morcelée*] en plusieurs horribles rochers, il ne semble que deux tels bâtiments pussent [*pussent tenir*] en tout l'espace du mont du Capitole, où il y avait bien vingt-cinq ou trente temples, outre plusieurs maisons privées. Mais, à la vérité, plusieurs conjectures qu'on prend de la peinture de cette ville ancienne n'ont guère de vérisimilitude [*vraisemblance*], son plan même étant infiniment changé de forme ; aucuns [*certain*s] de ces vallons étant comblés, voire dans les lieux les plus bas qui y fussent ; comme pour exemple, au lieu de Velabrum [*Vélabre*], qui, pour sa bassesse, recevait l'égout de la ville et avait un lac, s'est tant élevé des monts de la hauteur des autres monts naturels qui sont autour de là, ce qui se faisait par le tas et monceau des ruines de ces grands bâtiments ; et le monte Savello n'est autre chose que la ruine d'une partie du théâtre de Marcellus. Il croyait qu'un ancien Romain ne saurait reconnaître l'assiette de

sa ville quand il la verrait. Il est souvent advenu qu'après avoir fouillé bien avant en terre on ne venait qu'à rencontrer la tête d'une fort haute colonne qui était encore en pied au-dessous. On n'y cherche point d'autres fondements aux maisons que des vieilles masures ou voûtes, comme il s'en voit au-dessous de toutes les caves, ni encore l'appui du fondement ancien, ni d'un mur qui soit en son assiette. Mais, sur les brisures mêmes des vieux bâtiments, comme la fortune les a logés, en se dissipant, ils ont planté le pied de leurs palais nouveaux, comme sur des gros lopins de rochers, fermes et assurés. Il est aisé à voir que plusieurs rues sont à plus de trente pieds profond au-dessous de celles d'à cette heure.

Le 28^e de janvier, il eut la colique, qui [*ce qui*] ne l'empêcha de nulle de ses actions ordinaires, et fit une pierre assez grosse, et d'autres moindres.

Le 30^e, il fut voir la plus ancienne cérémonie de religion qui soit parmi les hommes, et la considéra [*regarda*] fort attentivement, et avec grande commodité [*facilité*] : c'est la circoncision des juifs.

Il avait déjà vu une autre fois leur synagogue, un jour de samedi, le matin, et leurs prières, où ils chantent désordonnement, comme en l'Église calvinienne, certaines leçons de la Bible en hébreu, accommodées au temps. Ils ont les cadences de son pareilles, mais un désaccord extrême, pour la confusion de tant de voix de toute sorte d'âges : car les enfants, jusqu'au plus petit âge, sont de la partie, et tous indifféremment entendent l'hébreu. Ils n'apportent non plus d'attention en leurs prières que nous faisons aux nôtres, devisant parmi cela d'autres affaires, et n'apportant pas beaucoup de révérence à leurs mystères [*cérémonies*]. Ils lavent les mains à l'entrée et, en ce lieu-là, ce leur est exécution de tirer le bonnet ; mais baissent la tête et le genou où leur dévotion l'ordonne. Ils portent sur les épaules ou sur la tête certains linges, où il y a des franges attachées : le tout serait trop long à déduire [*narrer*]. L'après dînée, tour à tour leurs docteurs font leçon sur le passage de la Bible de ce jour-là, le faisant en italien. Après la leçon, quelque autre docteur assistant choisit quelqu'un des auditeurs, et parfois deux ou trois de suite, pour

argumenter contre celui qui vient de lire, sur ce qu'il a dit. Celui que nous ouïmes lui sembla avoir beaucoup d'éloquence et beaucoup d'esprit en son argumentation.

Mais, quant à la circoncision, elle se fait aux maisons privées, en la chambre du logis de l'enfant, la plus commode et la plus claire. Là où il fut, parce que le logis était incommode, la cérémonie se fit à l'entrée de la porte. Ils donnent aux enfants un parrain et une marraine comme nous : le père nomme l'enfant. Ils le circoncisent le huitième jour de sa naissance. Le parrain s'assied sur une table et met un oreiller sur son giron ; la marraine lui porte là l'enfant et puis s'en va. L'enfant est enveloppé à notre mode ; le parrain le développe [*déshabille*] par le bas et, lors, les assistants et celui qui doit faire l'opération commencent trestous [*tous*] à chanter, et accompagnent de chansons toute cette action qui dure un petit quart d'heure. Le ministre peut être autre que rabbin, et quiconque ce soit d'entre eux ; chacun désire être appelé à cet office parce qu'ils tiennent que c'est une grande bénédiction d'y être souvent employé, voire ils achètent d'y être conviés, offrant qui un versement, qui quelque autre commodité à l'enfant, et tiennent que celui qui en a circoncis jusqu'à certain nombre qu'ils savent, étant mort, a ce privilège que les parties de la bouche ne sont jamais mangées des vers. Sur la table où est assis ce parrain, il y a en même temps un grand apprêt de tous les outils qu'il faut à cette opération. Outre cela, un homme tient en ses mains une fiole pleine de vin et un verre. Il y a aussi un brasier à terre, auquel brasier ce ministre chauffe premièrement ses mains, et puis, trouvant cet enfant tout détroussé [*retroussé*], comme le parrain le tient sur son giron la tête devers soi, il lui prend son membre et retire à soi la peau qui est au-dessus d'une main, poussant de l'autre le gland et le membre au-dedans. Au bout de cette peau, qu'il tient vers ledit gland, il met un instrument d'argent qui arrête là cette peau et empêche que, la tranchant, il ne vienne à offenser le gland et la chair. Après cela, d'un couteau, il tranche cette peau, laquelle on enterre soudain [*aussitôt*] dans de la terre qui est là, dans un bassin [*sur un plateau*] parmi les autres apprêts de ce mystère [*rite*]. Après cela, le ministre vient, à belles ongles, à froisser encore

quelque autre petite pellicule qui est sur ce gland et la déchire à force, et la pousse en arrière au-delà du gland. Il semble qu'il y ait beaucoup d'effort en cela et de douleur ; toutefois, ils n'y trouvent nul danger, et en est toujours la plaie guérie en quatre ou cinq jours. Le cri de l'enfant est pareil aux nôtres qu'on baptise. Soudain [dès] que ce gland est ainsi découvert, on offre hâtivement du vin au ministre qui en met un peu à la bouche et s'en va ainsi sucer le gland de cet enfant, tout sanglant, et rend le sang qu'il en a retiré, et incontinent reprend autant de vin jusqu'à trois fois. Cela fait, on lui offre, dans un petit cornet de papier, d'une poudre rouge qu'ils disent être du sang-de-dragon [*gomme végétale hémostatique*], de quoi il sale et couvre toute cette plaie ; et puis enveloppe bien proprement le membre de cet enfant avec des linges taillés tout exprès. Cela fait, on lui donne un verre plein de vin, lequel vin, par quelques oraisons qu'il fait, ils disent qu'il bénit. Il en prend une gorgée, et puis, y trempant le doigt, en porte par trois fois avec le doigt quelque goutte à sucer en la bouche de l'enfant ; et ce verre, après, en ce même état, on l'envoie à la mère et aux femmes, qui sont en quelque autre endroit du logis, pour boire ce qui reste de vin. Outre cela, un tiers [*un troisième*] prend un instrument d'argent, rond comme un éteuf [*balle de paume*], qui se tient à [*par*] une longue queue, lequel instrument est percé de petits trous comme nos cassolettes [*brûle-parfum*], et le porte au nez premièrement du ministre, et puis de l'enfant, et puis du parrain : ils présupposent que ce sont des odeurs pour fortifier et éclaircir les esprits à la dévotion. Il a toujours cependant la bouche toute sanglante.

Le 8, et depuis [*après*] encore le 12, il eut un ombrage [*souffçon*] de colique et fit des pierres sans grande douleur.

Le carême-prenant [*carnaval*] qui se fit à Rome cette année-là fut plus licencieux, par la permission du pape, qu'il n'avait été plusieurs années auparavant : nous trouvions pourtant que ce n'était pas grand'chose. Le long du Cours [*via del Corso*], qui est une longue rue de Rome, qui a son nom pour cela, on fait courir à l'envi, tantôt quatre ou cinq enfants, tantôt des juifs, tantôt des vieillards tout nus, d'un bout de la rue à autre. Vous n'y avez nul plaisir que de les voir passer devant l'endroit où vous

êtes. Autant en font-ils des chevaux, sur quoi il y a des petits enfants qui les chassent à coups de fouet, et des ânes et des buffles poussés avec des aiguillons par des gens de cheval. A toutes les courses, il y a un prix proposé qu'ils appellent el palo : des pièces de velours ou de drap [*il palio* – *l'étendard du vainqueur*]. Les gentilshommes, en certain endroit de la rue où les dames ont plus de vue, courent sur des beaux chevaux la quintaine [*mannequin armé et pivotant contre lequel on s'exerce*], et y ont bonne grâce : car il n'est rien que cette noblesse sache si communément bien faire que les exercices de cheval. L'échafaud [*estrade*] que M. de Montaigne fit faire leur coûta trois écus. Il était aussi assis en un très bel endroit de la rue.

Ces jours-là, toutes les belles gentilsfemmes de Rome s'y virent à loisir : car en Italie elles ne se masquent pas comme en France, et se montrent tout à découvert. Quant à la beauté parfaite et rare, il n'en est, disait-il, non plus qu'en France, et, sauf en trois ou quatre, il n'y trouvait nulle excellence ; mais communément elles sont plus agréables, et ne s'en voit point tant de laides qu'en France. La tête, elles l'ont sans comparaison plus avantageusement accommodée, et le bas au-dessous de la ceinture. Le corps est mieux en France : car ici elles ont l'endroit de la ceinture trop lâche, et le portent comme nos femmes enceintes ; leur contenance a plus de majesté, de mollesse et de douceur. Il n'y a nulle comparaison de la richesse de leurs vêtements aux nôtres : tout est plein de perles et de pierreries. Partout où elles se laissent voir en public, soit en coche, en fête ou en théâtre, elles sont à part des hommes : toutefois, elles ont des danses entrelacées assez librement, où il y a occasion de deviser et de toucher à la main.

Les hommes sont fort simplement vêtus, à quelque occasion que ce soit, de noir et de serge de Florence ; et, parce qu'ils sont un peu plus bruns que nous, je ne sais comment ils n'ont pas la façon de ducs, de comtes et de marquis, comme ils sont, ayant l'apparence un peu vile : courtois au demeurant, et gracieux tout ce qu'il est possible, quoi que dise le vulgaire [*commun*] des Français, qui ne peuvent appeler gracieux ceux qui supportent malaisément leurs débordements et insolence ordinaire. Nous

faisons en toutes façons ce que nous pouvons pour nous y faire décrier. Toutefois, ils ont une ancienne affection ou révérence à la France, qui y fait être fort respectés et bienvenus ceux qui méritent tant soit peu de l'être et qui seulement se contiennent sans les offenser.

Le jour du jeudi gras, il entra au festin du castellan [*gouverneur*]. Il y avait un fort grand apprêt, et notamment un amphithéâtre très artificiellement [*artistiquement*] et richement disposé pour le combat de la barrière [*joute en lice*], qui fut fait de nuit, avant souper, dans une grange carrée, avec un retranchement par le milieu, en forme ovale. Entre autres singularités, le pavé y fut peint, en un instant, de divers ouvrages en rouge, ayant premièrement enduit le plancher de quelque plâtre ou chaux, et puis couchant sur ce blanc une pièce de parchemin ou de cuir façonnée à pièce levée [*à l'emporte-pièce*] des ouvrages qu'on y voulait ; et puis avec une époussette [*brosse*] teinte de rouge, on passait par-dessus cette pièce et imprimait-on, au travers des ouvertures, ce qu'on voulait sur le pavé, et si soudainement qu'en deux heures la nef d'une église en serait peinte. Au souper, les dames sont servies de [*par*] leurs maris, qui sont debout autour d'elles et leur donnent à boire et ce qu'elles demandent. On y sert force volaille rôtie, revêtue de sa plume naturelle, comme vive [*comme si elle était vivante*], des chapons cuits tout entiers dans des bouteilles de verre, force lièvres, connils [*lapins*] et oiseaux vifs [*comme vivants*] en pâte ; des pliantes de linge [*serviettes de table*] admirables. La table des dames, qui était de quatre plats, se levait en pièces [*avait plusieurs plateaux*], et, au-dessous de celle-là, il s'en trouva une autre toute servie et couverte de confitures.

Ils ne font nulles mascarades [*ne portent pas de masque*] pour se visiter. Ils en font à peu de frais pour se promener par la ville en public, ou bien pour dresser des parties à courre la bague [*pour entraîner des équipes au jeu de bague — passer une lance dans un anneau*]. Il y en eut deux belles et riches compagnies de cette façon, le jour du lundi gras, à courre la quintaine. Surtout, ils nous surpassent en abondance de très beaux chevaux.